



présente

De quel droit

une nouvelle inédite

de

Jean-Claude Madelin

© Jean-Claude Madelin 2017

La piste a été longue, éprouvante. Des gerbes d'impalas bondissants, des envolées de calaos, de pies-grièches et de martins-pêcheurs nous ont marqués au point d'en rêver encore. Le soleil écarlate se couche sur le fleuve Chobé, aux confins du Kalahari. Nous nous installons dans la forêt de mopanes aux larges feuilles papillons. À la nuit tombée, nous dressons avec empressement les tentes sorties de la Land-Rover. Nous sommes éreintés.

Johnny, notre pisteur et ami, allume le feu. La lumière surgit au centre d'une clairière bordée d'obscurité. Dans la braise, il dépose un cuissot de buffle. Au loin, les cris sardoniques des hyènes assurent le fond sonore. Nous partageons le whisky et le gin autour de la table pliante. Les conversations se délient. Chacun raconte l'expédition du jour et compare ses photos avec celles des autres. Nous trinquons avec entrain. Nos soucis fondent aussi vite que les glaçons dans les verres.

Soudain, la terre tremble. Des coups de butoir, lourds et sourds, écrasent le sol spongieux. Des branches craquent et se brisent. On ne voit rien. C'est une étrange effraction qui paraît naître de l'au-delà. Seul, le feu nous offre une sécurité d'ailleurs toute provisoire. Les mains deviennent moites. Le souffle se ralentit. Le cœur s'accélère. La gorge se noue.

D'un geste, Johnny ordonne de nous taire et de nous tenir immobiles. Attentif, imperturbable, il cherche à identifier l'origine de ce bruit inquiétant. D'un seul coup, il projette le faisceau de sa puissante lampe torche. Chacun s'attache à percer le mystère. Alors, à quelques mètres, entre deux arbres, quatre yeux brillants nous braquent, à la fois menaçants et interrogatifs. Peu à peu se détachent, de la profondeur noire de la forêt, les grandes oreilles et les trompes de deux gros éléphants.

Notre respiration se bloque. Nous sommes paralysés. Notre front perle de sueur. Le silence s'épaissit. On attend... On attend d'interminables secondes... Fascinés par l'échange de regards qui se prolonge, figés par l'imminence d'un drame, armés de nos seuls appareils photo, nous restons impuissants.

Nos esprits tentent de cerner la pensée de ces pachydermes.

Sont-ils stupéfaits de l'installation inopinée, bruyante et irresponsable de ces hommes sur leur territoire ? Après tout, nous piétinons leur propriété. Nous obstruons leur chemin coutumier vers la rivière, lieu habituel de leurs ébats de poussière et d'eau. Forts de leur nature, de leurs droits immémoriaux, les maîtres de la forêt se sentent irrités et agressés par ces envahisseurs, lesquels s'emparent sans légitimité, de leur espace de vie. De plus, ces créatures installent leurs abris, allument leur feu et laissent, durablement, leurs traces et leurs odeurs.

En réplique, les éléphants battent d'avant en arrière leurs grandes oreilles et agitent avec frénésie leurs trompes de haut en bas, expression violente de leur instinct de défense. Ils se préparent à charger...

Saisis par le danger d'une mort imminente, nous sommes envahis par la terreur. Réduits à la merci de cette impétuosité animale, nous cherchons un impossible refuge.

Fragiles, nus, incertains de leurs réactions impulsives, nous ignorons leurs règles de comportement. Déstabilisés, en flagrant délit d'intrusion, nous redoutons notre sort avec angoisse.

Du silence, monte alors un murmure. D'abord, finement perceptible, il s'élève crescendo. Johnny prononce d'incompréhensibles messages vers nos interlocuteurs terrifiants. Des sonorités douces, comme une mélodie célébrant le début du monde, des consonances gutturales rondes, des clics et des clocs, se fondent en tonalité mineure sans que l'on puisse en deviner la clef. Notre guide de la forêt équatoriale s'entretient avec les animaux de sa connaissance.

Lui-même est né là, à Xakanaxa. Il s'est baigné dans les mêmes eaux, a subi les mêmes pluies, les mêmes sécheresses. Il connaît à la perfection leurs coutumes et leurs habitudes grégaires. Il ressent leurs peurs. Il comprend leurs défenses et leurs violences. Il sait apaiser leur colère légitime. Il parle. Il chante. Il fixe intensément les deux éléphants. Il jette un pont invisible entre eux et nous. Il se révèle naturellement notre interprète, notre avocat. Il parvient à les convaincre de notre présence pacifique, de notre soumission et de notre reconnaissance de leurs droits. De cette manière, par sa voix, nous présentons nos excuses. De simple passage et désarmés, nous promettons de laisser le moins possible d'empreintes.

Grâce au savoir de notre guide et à notre discipline, l'agitation des éléphants va, peu à peu, se réduire. Leurs regards se détournent. Lentement, ils font un pas de côté. D'une démarche digne, sans plus un signe vers nous, ils descendent, en majesté, jusqu'au fleuve.

Leur disparition nous libère de toute cette peur accumulée en si peu de temps. Du plus profond de notre corps, s'exprime, enfin, le souffle du soulagement.

Après le silence de l'incertitude, nous percevons de nouveau le croassement nocturne des crapauds-buffles.

« L'homme qui parlait aux éléphants »

Jean Claude MADELIN - Mars 2017



Retrouvez et téléchargez gratuitement toutes les nouvelles de L'Art en chemin sur :

<http://lartenchemin.weebly.com/>

Suivez l'actualité des artistes de L'Art en chemin sur la page Facebook : « L'Art en chemin »